

REVUE DE PRESSE



LÉGITIMITÉ(S)

Du 29 septembre au 1er octobre
Radiant-Bellevue

CALUIRE-ET-CUIRE

Entretiens Jean-Moulin : la légitimité en question

Du 29 septembre au 1er octobre, se tiendra la 7e édition des Entretiens de Caluire-et-Cuire – Jean-Moulin, au Radiant-Bellevue. Questions et réflexions porteront cette année sur le thème « Légitimité(s) » au sein de notre démocratie.

Défiante envers les institutions, les élections, les hommes politiques, les médias, et même la science et ses représentants... Les crises traversées ces dernières années, dont celle du Covid 19, ont révélé une perte importante de confiance et de légitimité dans tous ces domaines, et d'autres.

Questionner la défiance

Les Entretiens 2022 vont explorer les causes de cette défiance généralisée et envisager les moyens de la restaurer, chacun à son niveau. Ces réflexions seront menées par de nombreux intervenants, philosophes, historiens, enseignants, étudiants ou simples citoyens. Parmi lesquels Jérôme Fourquet, David Le Bars,



Les Entretiens, « le rendez-vous annuel de la démocratie locale » pour interroger, comprendre, avancer. Photo fournie par le Radiant-Bellevue

Salomé Saqué, Bruno Lina, Pierre Rosanvallon, qui échangeront autour de conférences, tables rondes, expérimentations.

Pour ouvrir cette session, un programme... musical : l'Orchestre Symphonique Rhône-Alpes Auvergne donnera un concert très particulier, le 29 septembre à 20 h 30. Les 80 musiciens de Laurent Pillot donneront à entendre des compositions « pas si inoffensives », justifiant des causes, légitimant leurs objectifs et

moyens, bons ou mauvais. On pense à l'Hymne à la joie, devenu hymne officiel de l'Union européenne, ou à ce Wagner si prisé des dirigeants nazis... ou à bien d'autres qui seront présentés et joués successivement.

De notre correspondant
Jacques GALLAND

Entrée gratuite sur réservation au Radiant-Bellevue : 04 72 10 22 19, sauf concert, voir www.radiant-bellevue.fr – Pour aller plus loin : <http://entretiens.ville-caluire.fr>

LE PROGRAMME

■ Jeudi 29 septembre

► Concert de l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne, dirigé par Laurent Pillot.

■ Vendredi 30 septembre

► 10 h : allocutions d'ouverture par Robert Thévenot, adjoint, et Philippe Cochet, maire.

► 10 h 30 : conférence inaugurale par Jérôme Fourquet, directeur du département Opinion et Stratégie de l'Ifop.

► 13 h 30 : conférence par David Le Bars, secrétaire général du Syndicat des commissaires de police.

► 14 h 30 : conférence par Réjane Sénac, directrice de recherche CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po.

► 15 h 30 : pause, Apartés (stand librairie Gibert-Joseph).

► 16 h : table ronde avec Bruno Lina (virologue), Salomé Saqué (journaliste), Thomas Wagner (vulgarisateur), Rachid Zerrouki (enseignant).

► 17 h 15 : entretien croisé avec David Le Bars et Réjane Sénac.

■ Samedi 1er octobre

► 9 h 30 : ouverture avec Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France

► 10 h 15 : conférence par Benjamin Morel, maître de conférences en droit public

► 11 h : Table ronde associative avec des acteurs du territoire

► 12 h 15 : entretien de clôture, avec Pierre Rosanvallon et Benjamin Morel

CALUIRE-ET-CUIRE

Les Entretiens de Caluire–Jean Moulin : débats, conférences...



Le Radiant-Bellevue accueille les Entretiens de Caluire–Jean-Moulin. Photo d'archives Progrès/Sylvie SILVESTRE

La 7e édition des Entretiens de Caluire–Jean-Moulin, du 30 septembre au 1er octobre, donnera lieu comme ses devancières à des animations et offres culturelles qui viendront enrichir les débats et conférences.

Au cœur du Radiant-Bellevue et dans le cadre de ces « Apartés », la Bibliothèque municipale Bernard Pivot proposera une liste d'ouvrages et d'œuvres musicales et cinématographiques, pour tous âges.

La librairie Gibert-Joseph sera là également pour suggérer une sélection d'ouvrages en lien avec le thème Légitimité(s). Tandis qu'un espace d'échanges sera aménagé au sortir de la salle.

Du 28 septembre au 29 octobre, expositions photo à la Chapelle Saint-Joseph de l'Hôtel de Ville :

« Désobéir pour sauver, des policiers et des gendarmes Justes Parmi Les Nations ». Quand les forces de l'ordre désobéissaient pour tenter de sauver des Juifs (expo ONAC du Rhône, qui peut être visitée en groupes sur réservation auprès du Mémorial Jean-Moulin).

Aux mêmes dates, une autre exposition dans l'Atrium de l'Hôtel de Ville : des photographies réalisées par des jeunes de Saint-Clair qui portent leur regard sur leur quartier, son histoire, son évolution (Club Lyon Photoshop et Centre Social Berges du Rhône).

Et également, le 13 octobre à 18h30 salle Jean-Moulin, conférence Les Femmes Justes Parmi Les Nations, avec Cindy Biesse-Banse.

www.entretiens.ville-caluire.fr

ZOOM

■ Les Entretiens de Caluire et Cuire–Jean Moulin

Depuis 2016, les Entretiens de Caluire et Cuire–Jean Moulin interrogent l'engagement individuel au service des valeurs de la République. Après avoir abordé le thème de la démocratie à l'épreuve des crises en 2021, les Entretiens de Caluire et Cuire–Jean Moulin poursuivent la réflexion, et aborde cette année les questions de légitimité(s). Rendez-vous au Radiant-Bellevue pour la 7e édition : cinq conférences et deux tables rondes sont programmées vendredi 30 septembre et samedi 1er octobre. Des journées riches ouvertes à chaque citoyen.

RHÔN

ZFE : un « cocktail explosif » dans l'Archipel métropolitain

Le politologue Jérôme Fourquet, qui sera l'invité des Entretiens de Caluire vendredi, revient sur les enjeux de notre Métropole : des territoires « juxtaposés » où les citoyens ne cohabitent plus. Avec le risque d'un décalage toujours plus grand entre centre et périphérie.

La Métropole de Lyon correspond assez bien à ce que vous avez décrit dans « L'Archipel français, une nation multiple et divisée »...

« C'est un bon exemple. Nous sommes dans une métropole très peuplée, très diverse en termes de statuts socio-économiques : des zones de grande pauvreté et des territoires opulents.

Ce patchwork ressemble à l'Archipel français. »

Les inégalités de revenus n'expliquent pas tout ?

« Il n'y a pas que le clivage de la richesse mais bien d'autres lignes de failles. Aujourd'hui, s'ajoutent les différences entre les modes de vie qui ne sont plus indexés sur votre niveau de salaire ou le prix de l'immobilier mais sur les centres d'intérêt et des préoccupations.

Typiquement, c'est le clivage entre les modes de déplacements (voiture ou vélo), les modes de sociabilité, la sensibilité ou pas à la thématique environnementale. La population du centre de Lyon ressemble à la population du centre des autres grandes métropoles françaises, avec un mode de vie et des valeurs qui contrastent et s'éloignent par rapport à celles des habitants de la première, et de la deuxième couronne de l'agglomération. »



Jérôme Fourquet : « La ZFE peut être perçue comme la mise en place d'une espèce de barrière, une frontière qui va interdire l'accès au cœur des métropoles sanctuarisées ». Photo IP3 PRESS/MAXPPP/Vincent ISORE

Cette gentrification fera-t-elle tache d'huile ?

« On peut parler, en étant plus grinçant, de boboisation. On la voit s'étendre au-delà du périph à Paris. Saint-Ouen, Pantin changent. Lyon a un peu de retard mais on peut imaginer que ce phénomène va toucher un certain nombre de communes périurbaines. »

Comment voyez-vous notre agglomération ?

« Dans l'archipel grand lyonnais, on a aujourd'hui un hypercentre boboisé, des périphéries aisées traditionnelles comme les Monts d'or, la survivance d'une implantation industrielle (couloir de la chimie), des quartiers de grands ensembles avec des problématiques de pauvreté, insécurité et multiculturalisme.

Et une couronne périurbaine : le « back-office » qui permet le rayonnement de l'agglomération. À Sato-las, Saint-Quentin-Fallavier, on trouve la machinerie logistique qui permet à l'agglomération de tourner. Là, c'est encore le règne de la voiture et du rond-point, de la maison individuelle. On est dans

l'univers culturel et politique des gilets jaunes. Il y a des zones de rencontres (centres commerciaux, gares) mais tout cela ne cohabite pas. C'est juxtaposé. »

La Zone à faibles émissions va toucher tout le monde. Avec le risque de mettre à l'index ces habitants de la dernière couronne ? Un pari risqué ?

« Le fil conducteur, c'est le rapport à la voiture. On a une partie de la population pour qui la bagnole est un élément indispensable et central de son mode de vie. À l'inverse, on a une population minoritaire habitant dans le centre des métropoles très bien maillé par les transports en commun et les pistes cyclables. Ces gens n'entretiennent pas du tout le même rapport à la voiture.

La ZFE est un facteur de polarisation. Elle peut être perçue comme la mise en place d'une espèce de barrière, une frontière qui va interdire l'accès au cœur des métropoles sanctuarisées. On réactive la thématique centre/périphérie très portueuse politiquement. À l'extérieur, on dira : "Nous on campe aux portes

« L'exécutif a conscience d'être sur un volcan »

Vous intervenez aux entretiens de Caluire sur la remise en cause des légitimités. Quels en sont les symptômes ?

« C'est une diversité de comportements : la défiance vis-à-vis des experts, envers les élus et les corps constitués, illustrée par la montée structurelle de l'abstention. Cette contestation se traduit aussi par l'acceptation de moins en moins répandue des formes d'autorité. »

Est-ce le dernier héritage de 1968 ?

« Sans doute en partie, mais on est face à un phénomène puissant qui touche toutes les démocraties occidentales : l'autonomisation de l'individu face aux structures d'appartenance traditionnelles, des grands récits et des formes de légitimité instituées. 68 a été un moment important mais le phénomène préexistait. On arrive aujourd'hui à un point avancé du processus. »

Les crises « dures » que nous traversons changent-elles la donne ?

« Face au retour de la guerre, on réentend parler de souveraineté et patriotisme. Ce qui s'articule assez mal avec la poursuite de l'autonomisation sans fin de l'individu. Ces épreuves, la société française les vit en tant que spectatrice. Certes, on se retrouve face à pénurie d'huile de tournesol, mais ça n'a rien à voir avec ce que la société ukrainienne traverse. Rien que sur la partie énergétique et du pouvoir d'achat, c'est le retour du « quoi qu'il en coûte » avec les boucliers tarifaires et les chèques de rentrée. »

Ces aides publiques sont une façon de se prémunir d'une nouvelle jacquerie du type gilets jaunes ?

« Bien sûr. Le pouvoir politique est très conscient du fait que la société est défiante. Il observe les niveaux d'abstention élevés et la montée du vote protestataire. La majorité a été marquée au fer rouge par la crise des gilets jaunes. Les tensions actuelles les inquiètent. La décision de prolonger le « quoi qu'il en coûte » s'inscrit dans cette logique. L'exécutif a conscience d'être sur un volcan. »

de la Métropole dont on nous dénie l'accès tout en nous stigmatisant comme les pollueurs alors qu'on nous a incités durant 30 ans à acheter du diesel". C'est un cocktail hautement explosif. »

Recueilli par Marien TROMPETTE

Jérôme Fourquet est politologue et directeur du département Opinion et Stratégies d'entreprise à

l'Ifop. Il est l'auteur de « L'Archipel français : naissance d'une nation multiple et divisée » (Seuil 2019) et de « La France sous nos yeux : économie, paysages, nouveaux modes de vie » (Seuil 2021, avec J.-L. Cassely). Il donnera la conférence inaugurale des Entretiens de Caluire. La 7^e édition, sur le thème des Légitimité(s), se tient du 29 septembre au 1^{er} octobre.

Réjane Sénac : « Un ennemi commun est désigné, le capitalisme »

Directrice de recherche CNRS au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof), Réjane Sénac proposera ce vendredi une conférence sur « Les mobilisations contemporaines contre les injustices : entre défiances et nouvelles légitimités », à l'occasion des Entretiens de Caluire.

Dans votre dernier ouvrage (*), vous vous êtes penchée sur les mobilisations contemporaines. Que recherchez-vous ?

« Depuis les années 2010, une nouvelle génération de mouvements se réapproprie la démocratie à travers l'occupation d'espaces physiques et virtuels : le Printemps arabe, Nuit debout, les gilets jaunes, Extinction rébellion, « Me too », « Black Lives matter », les collages contre les féminicides... Ces mouvements sont souvent présentés comme se situant du côté du négatif, de la critique.

Ils demandent moins d'injustices, dénoncent la démocratie représentative, les élites et se méfient des corps intermédiaires - associations, syndicats, partis politiques. Alors qu'ils sont majoritairement inter-



Réjane Sénac est allée à la rencontre de 130 responsables d'associations et activistes pour décrypter les mobilisations contemporaines.

Photo DR

prétés comme des rébellions « contre », ce qui m'intéressait c'était de regarder en quoi ces mobilisations disaient aussi du « pour », du « commun ». Pour cela, j'ai fait 130 entretiens de responsables d'associations et activistes féministes, antiracistes, écologistes, antispécistes et pour la justice sociale.

Quels sont leurs points communs ?

« Un diagnostic radical dans la compréhension des injustices non pas comme des dysfonctionnements ou des comportements marginaux, déviants, mais comme inscrites dans l'histoire, la structure de notre société. Un ennemi commun

est désigné : le capitalisme reposant sur une répartition inégalitaire du travail et des ressources et sur la destruction de notre environnement.

L'objectif d'efficacité les amène à promouvoir la diversité des tactiques dans la complémentarité entre une approche réformiste, de plaidoyers et de recours juridiques, et la désobéissance civile visibilisant les inégalités, les violences. L214 porte ainsi à la fois une évolution du droit, des partenariats et fait des vidéos, en particulier d'abattoirs. Face aux urgences écologiques et sociales, la réponse par la diversité des tactiques est vécue comme une nécessité. »

L'engagement a-t-il changé ?

« Les responsables et activistes que j'ai interviewés observent et vivent un rapport à l'engagement plus nomade et moins structuré autour de la fidélité à un collectif, une organisation. Nombreux sont les activistes qui participent à plusieurs mobilisations. La place des réseaux sociaux dans l'engagement participe de cette évolution.

Considérant la lutte contre le sexisme, le racisme, pour la justice sociale et écologique de manière

imbriquée, ils priorisent les engagements où ils se sentent les plus utiles.

Face à l'ampleur de la tâche et des résistances, l'action au niveau local est valorisée. Nombreux sont les responsables associatifs interviewés qui me disent : il n'y aura pas de grand soir, mais des jardins partagés, du faire en commun. Lors des élections municipales, cela a pris la forme de listes citoyennes. Il y a une réappropriation du lieu où l'on vit. À Lyon, il y a cette dimension de refaire du sens localement, faire de la politique à hauteur de vie, de vivant. »

Propos recueillis par A.-L. WYNAR

(*) « Radicales et fluides, les mobilisations contemporaines », éditions Presses de Sciences Po

Les « Entretiens de Caluire-et-Cuire/Jean Moulin » se présentent comme « le rendez-vous annuel de démocratie locale qui interroge l'engagement individuel au service des valeurs de la République ». La 7e édition, sur le thème des Légitimité(s), se tient du 29 septembre au 1er octobre 2022. Programme et inscriptions sur le site <http://entretiens.ville-caluire.fr/>

« Certains manipulent la police pour en faire un outil politique »

David Le Bars, secrétaire général du Syndicat des commissaires de la police nationale, anime, vendredi, une conférence, lors des Entretiens de Caluire, portant entre autres sur la remise en question de la légitimité de la police. Entretien.

Les agressions contre la police ont plus que doublé en vingt ans, avec près de 28 000 faits en 2020. L'union fait-elle encore peur ?

« Je ne sais pas s'il faut qu'il fasse peur, mais il est de moins en moins respecté. Maintenant, on voit des gens, parce qu'ils n'ont pas d'assurance ou de permis, foncer sur un flic ou un gendarme. Ce ne sont pas que des multirécidivistes. Il y a un problème face aux règles, à l'autorité. »

L'image de la police s'est-elle dégradée lors de la crise des Gilets jaunes ?

« C'est un virage dans le discours anti-flics, qui s'était durci les années précédentes. L'épisode des Gilets jaunes fait mal.



« Si on fragilise la justice, on met en péril tout l'édifice qui fait qu'on adhère, les uns et les autres, aux règles », souligne David Le Bars.

Photo DR

Le rétablissement de l'ordre et l'usage de la force, ça ne fait jamais de belles images. On a connu une extrême violence, avec des mises à sac de commerces, d'immeubles, l'attaque de voitures de police... »

Ces derniers mois, Jean-Luc Mélenchon a accusé la police de tuer, en marge d'un fait divers. Le ministre de l'Intérieur a invité le maire de Lyon à aimer les policiers.

La classe politique se polarise-t-elle ?

« Bien sûr, alors que la sécurité, comme l'écologie, ne devrait appartenir à aucun camp, être un sujet de fond et non pas de passion. Certains manipulent la police pour en faire un outil politique, qu'on nous fasse passer pour une bande rivale ou pour l'institution parfaite sur laquelle on peut dire, "circulez, il n'y a rien à voir". Tous les excès sont à notre détri-

ment. On est aussi soumis à la vitesse de ce qui se dit sur les réseaux sociaux et dans les médias. Tout le monde va trop vite. »

Y compris des syndicats de policiers lors de certains faits divers ?

« Quand on n'a pas d'information, le minimum, c'est d'être prudent. Aller une heure après dans les médias pour dire "Mon collègue a parfaitement bien travaillé, il était en légitime défense", ou dire le contraire, dans les deux cas, c'est une énorme connerie. C'est se substituer à la justice. Si on la fragilise, on met en péril tout l'édifice qui fait qu'on adhère, les uns et les autres, aux règles. »

Depuis l'affaire Zecler, un producteur de musique noir passé à tabac par des agents, certains dénoncent un racisme systémique au sein de la police...

« Il y a des trucs inacceptables dans l'affaire Zecler, mais je déteste les systématisations, comme quand on dit que les

magistrats ne font pas leur boulot. Il y a du racisme dans la police, à la même hauteur que dans la société. On a été la première institution publique à avoir recruté à l'image de la population. On a des gens de toute origine, de toute couleur. Cette mixité, c'est l'honneur de l'institution. Dans les petits manuels de l'extrême gauche, on retrouve plusieurs techniques pour fragiliser la police : l'accuser de racisme, de s'en prendre aux jeunes dans les banlieues, dire que son système est fait de façon à se couvrir. »

Recueilli par Jérôme MORIN

- Les « Entretiens de Caluire-et-Cuire/Jean Moulin » se présentent comme « le rendez-vous annuel de démocratie locale qui interroge l'engagement individuel au service des valeurs de la République ».
- La 7^e édition, sur le thème des Légitimité(s), se tient du 29 septembre au 1^{er} octobre 2022.
- Programme et inscriptions sur le site <http://entretiens.ville-caluire.fr>

CALUIRE-ET-CUIRE

Pierre Rosanvallon : « Le déclin des institutions invisibles »

Dans le cadre des Entretiens de Caluire, l'historien Pierre Rosanvallon interviendra sur le thème "la crise des institutions invisibles". Il reviendra sur leur rôle dans la régulation de la société et le moyen de leur redonner force.

Votre intervention porte sur la crise des institutions invisibles. Quelles sont-elles ?

« Il y en a trois : la confiance, la légitimité et l'autorité. Elles organisent de façon à la fois souterraine et extrêmement forte la société. Je les nomme institutions parce qu'elles en ont la double fonction : ce qui doit ou devrait permettre aux sociétés humaines de s'enraciner et se projeter dans le temps. Or aujourd'hui, on est trop souvent menacé par le règne de l'immédiateté.

La confiance produit de l'enracinement dans le temps car elle permet de se fier à quelqu'un ou à une institution et de donner un sens au comportement humain.

La légitimité est plus forte que la légalité. La légalité se base sur des procédures, la légitimité se réfère à un droit naturel et moral.



Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'Histoire moderne et contemporaine du politique. Photo fournie/Bénédicte Roscot

Pour que les représentants jouent ce rôle, il faut donner le sentiment que leur action correspond à une forme d'intérêt général.

Enfin l'autorité, au sens de ce qui fait référence. On voit bien à

quel point on est en attente d'autorité. Dans ce capharnaüm des opinions, il n'y a pas de références au langage commun. L'autorité donne un langage commun dans la société. »

En quoi sont-elles importantes ?

« Ces trois institutions invisibles participent de façon très importante à la régulation sociale. Personne ne les maîtrise, elles sont façonnées par l'acceptation tacite des sociétés et par les comportements de ceux qui gouvernent et des citoyennes et citoyens eux-mêmes. Le diagnostic, derrière cette forme d'impuissance publique et de déliaison sociale, n'est pas simplement celui d'une société individualiste, mais le déclin de ces trois institutions invisibles. »

Vous participez pour la première fois aux entretiens Jean-Moulin. Que représentent-ils pour vous ?

« Participer et animer le débat public est une des fonctions essentielles de la démocratie. Je ne sépare pas mon travail intellectuel du débat public. Il faut que le débat public soit informé pour ne pas sombrer dans la facilité. Ensuite, la référence à Jean Moulin

et la ville de Caluire représentent quelque chose dans la vie de la dignité et dans l'histoire du courage en politique. »

Qu'est-ce que le courage en politique ?

« C'est la capacité à aller parfois à contre-courant, en tenant compte des valeurs et pas simplement des passions et des opinions superficielles. Il est vrai que nos sociétés se sont fortement modelées par les passions et constellées par cet univers de la postvérité. Aujourd'hui, il est important que la réflexion soit fondée sur les faits et ne soit pas simplement emportée par les mouvements immédiats des vagues des réseaux sociaux. »

Propos recueillis par Clémence OUTTERYCK

Les « Entretiens de Caluire-et-Cuire/Jean Moulin » se présentent comme « le rendez-vous annuel de démocratie locale qui interroge l'engagement individuel au service des valeurs de la République ». La 7^e édition, sur le thème des Légitimité(s), se tient du 29 septembre au 1^{er} octobre 2022. Programme et inscriptions sur le site <http://entretiens.ville-caluire.fr/>

LYON DEMAIN



En ce mois de septembre « **Les entretiens de Caluire et Cuire Jean Moulin** » propose une interrogation collective sur les notions de « **Légitimités** ».

A travers les crises que nous traversons, nous constatons de la défiance à l'égard, des institutions, des médias, des scientifiques, des politiques dans leur ensemble...

Les causes de cette défiance seront observées et la légitimité interrogée par des spécialistes de la question et des citoyens comme l'historien et sociologue Pierre Rosanvallon <https://www.college-de-france.fr/site/pierre-rosanvallon/>.

De nombreux invités et grands témoins prendront la parole, les entretiens débiteront en musique avec l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne <https://www.osyra.fr/>.

Nous avons rencontré **Robert Thévenot**, adjoint à la citoyenneté à la mairie de Caluire en charge de la programmation de l'évènement et **Laurent Pillot**, chef d'orchestre.

Ces trois jours du jeudi 29 septembre au samedi 1er octobre sont gratuits, il suffit de vous inscrire sur le site du Radiant-Bellevue de Caluire <https://radiant-bellevue.fr/>

Bonne rentrée à toutes et tous et bonne écoute...

LES ENTRETIENS DE CALUIRE ET CUIRE – JEAN MOULIN

Une 7^e édition consacrée aux légitimité(s) en démocratie

Du 29 septembre au 1^{er} octobre, les Entretiens de Caluire et Cuire – Jean Moulin se dérouleront au Radiant-Bellevue.

Depuis 2016, ils interrogent l'engagement individuel au service des valeurs de la République. Après s'être intéressés au thème de la démocratie à l'épreuve des crises en 2021, les Entretiens de Caluire et Cuire – Jean Moulin poursuivront la réflexion en abordant cette année les questions de légitimité(s). Rendez-vous au Radiant-Bellevue pour la 7^e édition : cinq conférences et deux tables rondes sont programmées vendredi 30 septembre et samedi 1^{er} octobre. Des journées riches ouvertes à chaque citoyen.

Depuis plusieurs années, à travers les différentes crises que nous traversons au niveau local et international, une défiance croît parmi la population. Parfois virulente, elle vise des institutions, des élections, des médias ou encore la parole portée par la communauté scientifique (Covid-19, GIEC, etc.). Elle interroge notre société. Lors de cette nouvelle édition, les intervenants s'intéressent aux causes de ce vaste mouvement et comment chacun, à son niveau, travaille pas à pas pour reconstruire autrement la légitimité.

Qu'ils soient philosophes, historiens, enseignants, étudiants ou simplement citoyens, tous questionnent le fonctionnement de la démocratie face aux nouveaux enjeux contemporains et sont invités à débattre. Jérôme Fouquet, David Le Bars, Benjamin Morel, Réjane Sénac, Salomé Saqué ou encore Pierre Rosanvallon (lire en page 4) sont au programme de ces échanges.



Les différents intervenants viennent débattre et échanger avec le public, lors de ces deux journées dédiées à la réflexion. Photo d'Andreas Drey B&W



Des animations autour des débats



La librairie partenaire Gibert-Joseph propose chaque année au public des Entretiens une sélection d'ouvrages. Photo d'Andreas Drey B&W

Pour approfondir la réflexion, deux expositions photo prennent place à l'hôtel de ville de Caluire et Cuire, du 28 septembre au 29 octobre.

Dans l'atrium, se déploie "Regards sur le quartier Saint-Clair". Cette exposition participative, menée en association avec le Club Lyon Photohop et le Centre social des Berges du Rhône, propose aux jeunes de porter leur regard sur leur quartier, son histoire et son aménagement à travers la photographie.

La seconde exposition explore le thème "Désobéir pour sauver, des policiers et des pompiers Justes parmi les nations", dans la chapelle Saint-Joseph. Elle est présentée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (Onacv) du Rhône. Découvrez en images l'engagement de ceux qui ont désobéi aux ordres de Vichy et de l'occupant allemand, de ceux qui ont tenté de sauver des Juifs des déportations. Des visites guidées pour les groupes seront possibles, sur réservation auprès du Mémorial Jean-Moulin.

Sur un thème voisin, une conférence "Les femmes Justes parmi les nations, en Auvergne-Rhône-Alpes" se tiendra jeudi 13 octobre à 20 h 30, dans la salle Jean-Moulin (toujours à l'hôtel de ville). Cindy Bissac-Banac, professeur et historienne spécialiste des Justes parmi les nations, retracera le parcours de femmes ayant risqué leur vie pour venir en aide à des Juifs sous l'Occupation. Les différents portraits proposés rappellent leur engagement dans la Résistance. Un engagement capital, pourtant occulté pendant longtemps.

Pour compléter le programme des animations, comme chaque année la librairie partenaire Gibert-Joseph proposera au public des Entretiens une sélection d'ouvrages en lien avec le thème de l'année, au Radiant-Bellevue.

» Entrée libre sur inscription, <https://radiant-bellevue.fr>
Informations sur entretiens.will-caluire.fr



Michel Onfray avait été invité l'an dernier, pour la 6^e édition, à s'exprimer sur le thème de la démocratie à l'épreuve des crises. Tout comme Jean Garrigues, Chloé Marin ou encore Nicolas Vanbronssemerck. Photo d'Andreas Drey B&W

Un rendez-vous ouvert à tous

« Avec mon adjoint Robert Thévenot, nous avons commencé à nous interroger sur la thématique de la légitimité il y a un an. Pourtant, elle n'était pas encore aussi prégnante ! » raconte Philippe Cochet, le maire de Caluire et Cuire. Elle voit une fête actualisée dans les différents sujets abordés durant cette nouvelle édition des Entretiens.

« La période du Covid a accentué une remise en question de milieu médical. En politique aussi, on a remarqué une faible participation aux élections qui ont suivi la crise... » Parmi d'autres exemples de cette défiance généralisée, amplifiée par internet.

« Comment le citoyen se positionne-t-il ? »

Les 7^e Entretiens de Caluire et Cuire – Jean Moulin permettent de s'interroger sur la notion de légitimité et de ramener, comme chaque année, les débats à la situation locale : « Comment le citoyen se positionne-t-il face à

cette défiance, comment gère une collectivité au quotidien ? », demande Philippe Cochet.

Dans le sursis qu'il donne à l'exercice de sa mission, le maire de Caluire et Cuire estime important d'inviter, chaque année, la population à réfléchir à un certain nombre de sujets qui la touchent au quotidien. Ce rendez-vous est ouvert à tous.

« Dans cette civilisation de l'immédiateté, nous prenons le temps, durant les Entretiens, de se poser des questions. Cet événement nous nourrit dans l'essence de notre mandat. Nous espérons, pour cette nouvelle édition, continuer à intéresser ce public qui vient nombreux », reprend Philippe Cochet.

L'édile n'en oublie pas, par ailleurs, le lien avec la figure de Jean Moulin, dont les Entretiens portent le nom. Car le Résistant fut préfet : « Un homme de la République. Et la remise en cause de la légitimité fragilise la République. »

Pratique

Programme de la 7^e édition

- Jeu**di 29 septembre
 - 20 h 30 : Soirée d'ouverture, concert "Musiques, pas si inoffensives..." par l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne (OSYRA)
- Vend**redi 30 septembre
 - 10 h : Allocution d'ouverture par Robert Thévenot, adjoint, et Philippe Cochet, maire de Caluire et Cuire
 - 10 h 30 : Conférence inaugurale "Quelle est la France sous nos yeux ?" par Jérôme Fouquet
 - 13 h 30 : Conférence "La Police nationale : rempart face aux crises et la criminalité ou exutoire des contestations ?" par David Le Bars
 - 14 h 30 : Conférence "Les mobilisations contemporaines contre les injustices : entre défiances et nouvelles légitimités" par Réjane Sénac
- 15 h 30 : Pause/Apéritif
- 16 h : Table ronde "Légitimités reconstruites" avec Bruno Lina, Salomé Saqué, Thomas Wagner
- 17 h 30 : Entretien croisé entre David Le Bars et Réjane Sénac
- Sam**edi 1^{er} octobre
 - 9 h 30 : Ouverture, "La crise des institutions invisibles" par Pierre Rosanvallon
 - 10 h 15 : Conférence "La crise des légitimités" par Benjamin Morel
 - 11 h : Table ronde associative Les acteurs du territoire engagés dans la vie démocratique au quotidien partageront leur expérience : des jeunes, des responsables associatifs, des enseignants, des sportifs, etc.
 - 12 h 15 : Entretien de clôture avec Pierre Rosanvallon et Benjamin Morel

« Imprégner la ville »

Entretien avec Robert Thévenot, adjoint au maire en charge des Entretiens.

Comment s'articule le programme des deux journées ?

« Le vendredi, nous accueillons Jérôme Fouquet, qui était déjà venu aux Entretiens. Depuis, il écrit "La France sous nos yeux" : l'inviter à évoquer le thème de la mise en cause des légitimités nous paraissait tout indiqué. Sa conférence sera suivie de celle du secrétaire général du Syndicat des commissaires de la Police nationale, David Le Bars, qui nous parlera de la crise de l'autorité que connaît la profession. Pour dialoguer avec lui, la chercheuse Réjane Sénac abordera les nouvelles formes de contestations radicales et fluides. Le journaliste Thomas Wagner et le vitrologue Bruno Lina, qui a dû faire face aux contestations durant la crise du Covid, débattent ensuite.

La journée du samedi s'ouvrira avec le sociologue Pierre Rosanvallon. Il a publié "Les Épreuves de la vie", évoquant les difficultés des Français dans leur rapport aux institutions et au système. Il débatta avec Bére-

nic Morel, maître de conférences en droit public, spécialiste du Pademont et des institutions représentatives. Nous pourrions, comme chaque année, par une table ronde avec des acteurs du territoire. »

Comment le choix des intervenants s'est-il effectué, pour ce thème de la légitimité ?

« Le choix n'est pas très subjectif, le regard beaucoup les médias et cherche des correspondances attractives pour le public. Un dernier, nous avions reçu Michel Onfray et il nous a confirmé qu'il avait été ravi de venir ! »

Cette année, les animations laissent la part belle aux photographies. Pourquoi ?

« Nous voulions évoquer le rôle de la police dans la Résistance, lorsque la légitimité du pouvoir en place a été contestée. Et il est aussi prévu une exposition participative. L'intérêt, pour les Entretiens, est d'imprégner la ville au-delà des conférences et tables rondes.

Il se fait pas oublier non plus, jeudi 29 septembre, le concert de l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne (OSYRA), dirigé par Laurent Pillaud [lire en page 4]. C'est un choix différent mais aussi pour illustrer la légitimité. »

Quelques intervenants

Jérôme Fourquet



Photo DR

Jérôme Fourquet dirige le département Opinions et stratégies d'entreprises de l'Ifop. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Rennes et titulaire d'un DEA de géographie électorale (obtenu à l'université Paris 8), Jérôme Fourquet intervient sur toutes les enquêtes d'actualité. Ses pôles d'expertises portent notamment sur les enjeux électoraux, les sujets économiques et sociaux, les fractures territoriales et les questions internationales et de défense. Il a publié en 2021, avec Jean-Laurent Cassely, "La France sous nos yeux".

Réjane Sénac



Photo DR

Directrice de recherche CNRS au Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po), Réjane Sénac est aussi enseignante à Sciences Po, membre du comité de pilotage du programme de recherche et d'enseignements des savoirs en langues (Pensage) et membre du conseil scientifique de la Cité du genre (ISPC). Elle a présidé la commission parité du Haut Conseil à l'égalité femmes-hommes, instance consultative auprès du Premier Ministre, de janvier 2013 à janvier 2019. Docteur de l'IEP de Paris (spécialisation pensée politique), elle est diplômée d'un master 1 de philosophie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Pierre Rosanvallon



Photo Emmanuel FROST

Historien et sociologue, Pierre Rosanvallon est professeur honoraire du Collège de France, où il a été titulaire de la chaire d'histoire moderne et contemporaine du politique. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de la démocratie et du modèle politique français, et sur le rôle de l'État et la question de la justice sociale dans les sociétés contemporaines. Dernièrement, il a publié, au Seuil, "Le Siècle du populisme : Histoire, théorie, critique", puis "Les Épreuves de la vie : comprendre autrement les Français".

Benjamin Morel



Photo DR

Benjamin Morel est maître de conférences à l'université Paris 2 Panthéon-Assas. Il a rédigé une thèse sur la légitimité du Sénat, publiée aux éditions Dalloz en 2018. Ses travaux portent essentiellement sur la question des institutions parlementaires, sur les collectivités territoriales et la montée des forces ethno-régionalistes en France et en Europe. Benjamin Morel est également président du conseil scientifique de la fondation Res Publica et directeur des études de l'Institut Rousseau.

David Le Bars



Photo DR

Titulaire d'un Master de droit, David Le Bars devient lieutenant de police en 1995, puis commissaire de police en 2003. Successivement chef de circonscription à Saint-Clément, commissaire central adjoint du 17^e arrondissement de Paris, chef de la compagnie de sécurisation à Paris, commissaire central adjoint du 18^e arrondissement de Paris, chef de District Saint-Denis (93), il est promu commissaire divisionnaire en 2014. Depuis 2018, David Le Bars est le secrétaire régional du syndicat des commissaires de la police nationale française. Il est membre du conseil d'administration de l'École nationale supérieure de la police.

Concert

Le pouvoir de la musique

Les légimités, en concert ? De premier abord, le lien ne semble pas évident. Mais Laurent Pillot, lui, a « tout de suite pensé au pouvoir émotionnel de la musique ». Jeudi 29 septembre, à 20 h 30 au Radiant-Bellevue, le chef d'orchestre dirigera les 75 musiciens de l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne (OSYRA), pour une exploration du sujet. Au programme de "Musiques, pas si inoffensives..." figurent des grands classiques ayant marqué l'histoire.

"La Marche hongroise" d'Hector Berlioz

Entraînante, l'œuvre est issue de "La Damnation de Faust". « La marche militaire est un cas typique de la façon dont la musique peut agir, explique Laurent Pillot. Avec son rythme, elle invite les soldats à se rendre le cœur plus léger au combat. »

"Ouverture 1812" de Piotr Tchaïkovski

1812, comme l'année de la victoire. VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2022

se impériale russe sur les troupes de Napoléon I^{er}. « Une manière de justifier et glorifier en musique cette victoire. On y entend "La Marseillaise" et des thèmes russes. »

L'ouverture des "Maîtres chanteurs de Nuremberg" de Richard Wagner

Hitler admirait la musique du compositeur allemand Richard Wagner. Porte-bonheur des Nazis pendant la guerre, cette ouverture « était une manière de justifier leur système ».

Le final de la 9^e symphonie de Ludwig van Beethoven

Dans un registre plus léger, cette œuvre a été adoptée comme hymne officiel par l'Union européenne en 1985. L'Ode à la joie éveille en celui qui l'évoque « le sentiment de se sentir appartenir – ou non – à ce continent », répond Laurent Pillot.

"Pomp and circumstance" d'Edward Elgar



Lors du concert "Musiques, pas si inoffensives...", les 75 musiciens de l'Orchestre symphonique Rhône-Alpes Auvergne interpréteront des œuvres utilisées à différentes fins. **ma**

"Edvard Elgar

Considérée comme l'autre hymne national britannique après "God Save the King", la première marche de "Pomp and circumstance" illustre cette faculté de rassembler un pays et d'animer le sentiment patriotique.

"Le Boléro" de Maurice Ravel

Si Laurent Pillot sous dévoile la surprise du concert, il n'en dira pas plus sur les raisons de la présence du "Boléro" et de son air enlétant au programme. Mais il a une marque de fabrique : celle d'expliquer certains éléments au

public, sur chaque œuvre présentée. Un moment d'échanges.

Avec cette sélection variée, le chef d'orchestre espère transmettre une idée : « La musique, source d'émotions profondes, peut être utilisée pour légitimer le meilleur comme le pire. »

7 A LYON

Les entretiens de Caluire et Cuire 2022



7 À LYON - 21 SEPTEMBRE 2022



LES ENTRETIENS DE CALUIRE – JEAN MOULIN : LEGITIMITES'(S)

29 septembre au 1er Octobre – Radiant Bellevue

Depuis le début de ces entretiens en 2016 à CALUIRE, ce rendez-vous annuel de démocratie locale a connu une forte progression en terme de fréquentation du public et de son intérêt pour l'engagement individuel de chacun au service des valeurs de la République.

Cette année encore pour sa 7ème édition, la population est invitée à partager ses réflexions autour des questions de Légitimité(s) en démocratie.

Force est de constater que depuis plusieurs années, une défiance de la part des adultes et surtout des jeunes à l'égard des institutions, des élections, des médias et de la parole portée par les politiques ou la communauté scientifique, semble s'installer de manière durable en France.

A travers cette édition, ces entretiens de CALUIRE reviendront sur les causes de cette défiance généralisée dans la perspective de reconstruire une légitimité durable.

Ce sera donc l'occasion pour de nombreux intervenants : philosophes, historiens, enseignants, étudiants ou simple citoyen de s'exprimer sur le fonctionnement de notre démocratie face aux nouveaux enjeux contemporains



J. Fourquet



D. Le Bars



R. Sénac



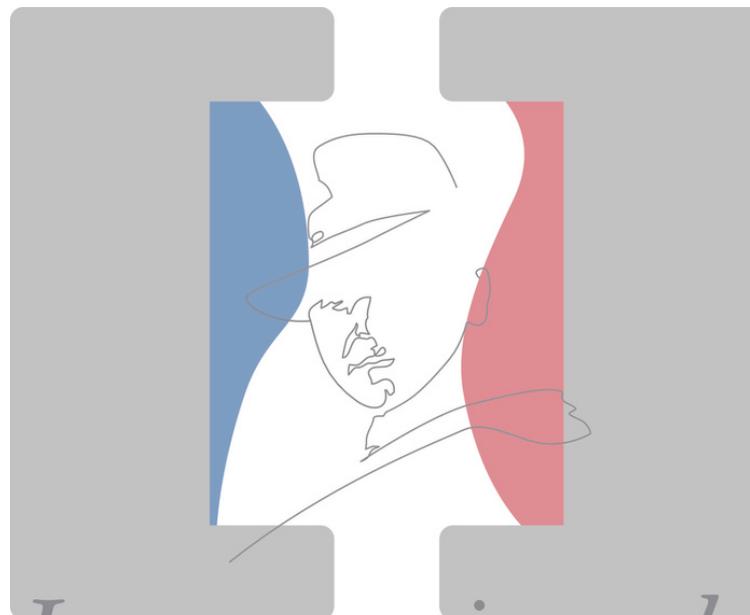
S. Saqué

PARTENAIRES

Radiant
B E L L E V U E



— SCIENCES
— PO —
— LYON



Les entretiens de
CALUIRE ET CUIRE
JEAN MOULIN

philosophie
magazine

La Région 
Auvergne-Rhône-Alpes

RENDEZ-VOUS SUR : ENTRETIENS.VILLE-CALUIRE.FR